Des médiatrices fragiles. Trajectoires des sages-femmes dans la Bosnie habsbourgeoise

Fragile intermediaries. Mid-wives in Bosnia under Austro-Hungarian rule (1878-1918)

Sara Bernasconi

Traducteur : Brigitte Demeure

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/14973>

DOI : 10.4000/clio.14973

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 91-110

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sara Bernasconi, « Des médiatrices fragiles. Trajectoires des sages-femmes dans la Bosnie habsbourgeoise », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 29 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/14973> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.14973>

Des médiatrices fragiles. Trajectoires des sages-femmes dans la Bosnie habsbourgeoise

Sara BERNASCONI

Cet article porte sur les sages-femmes diplômées recrutées, au seuil du XX^e siècle, par l'administration habsbourgeoise pour exercer en Bosnie-Herzégovine. Je ne m'intéresse pas aux sages-femmes seulement pour éclaircir l'histoire de ce groupe professionnel jusqu'ici négligé par l'historiographie sur la région, mais plutôt, comme j'essaierai de le montrer, parce que ces nouvelles figures féminines ont joué un rôle de médiation inédit entre Empire austro-hongrois et population bosnienne. Elles permettent, pour la première fois, l'instauration de relations directes entre l'administration et les femmes de la province¹. Avec la réforme statutaire des sages-femmes qui intervient en 1898, la mise en application des bio-politiques habsbourgeoises se transforme. Dans l'espace périphérique qu'est la Bosnie, ces dernières sont imposées en très peu de temps de façon concomitante et nouvelle à partir de l'ancien modèle ottoman.

Les sages-femmes sont des femmes tout à fait extraordinaires. Leur relation avec les administrateurs est basée d'une part sur la relation fondamentale entre homme et femme et représente tout ce que le monde environnant considère comme allant de soi. Cette relation a, d'autre part, des conséquences pour toutes les femmes de la localité, car les sages-femmes sont considérées par l'administration comme l'institution chargée de l'assistance à l'accouchement.

¹ Je remercie Anja Suter, Angelika Strobel, Muriel Teitelbaum, Nastasia Louveau, Seraina Dür et Simona Isler pour la discussion de ce texte, les responsables du numéro, la traductrice et les expertes pour leur aide. Les réflexions concernant cet article s'appuient sur ma thèse de doctorat : Bernasconi 2017b. Dans la suite de l'article, la province de Bosnie-Herzégovine est indiquée comme « Bosnie ».

Responsables, de ce fait, de toutes les femmes, elles sont des intermédiaires entre l'administration habsbourgeoise et les habitantes bosniaques². En même temps, aux yeux de la population féminine locale, leur parcours est assez inédit : elles gagnent leur vie ainsi que celle de leurs enfants et de leur famille grâce à leur métier – et ceci, pour la plupart, indépendamment de leur mari. Étant donné les relations formelles et informelles qu'elles entretiennent avec l'administration, elles sont également perçues comme étant alliées aux puissants, aux administrateurs, malgré leur appartenance de sexe. Elles incarnent donc d'une manière nouvelle et inhabituelle une institution étatique, une administration qui, pour la première fois en Bosnie, assume le « souci » de la reproduction, jusque-là laissé entre les mains des différentes communautés religieuses.

Cet article se propose de croiser l'histoire de l'administration moderne avec celle des femmes. Suivant les méthodes et les concepts de l'anthropologie sociale, il met l'accent sur les relations concrètes qui s'instaurent entre administrateurs, sages-femmes et habitantes. À travers une analyse des archives, il tente de comprendre la configuration de ces relations, les tentatives réciproques d'instrumentalisation, leurs représentations et les marges de liberté qu'elles ouvrent aux différents acteurs. Ces relations, qui déjouent l'ordre social existant et ses attributions³, constituent pour les différents acteurs à la fois un défi et un espace de possibilités.

De nouvelles médiatrices entre centre et semi-périphérie

Lors du Congrès de Berlin de 1878, les grandes puissances européennes décidèrent que la Bosnie, province ottomane enflammée depuis trois ans par une révolte paysanne, devait être occupée de façon temporaire par l'Empire des Habsbourg afin de retrouver la paix et une bonne administration. Cette région, qui avait fait partie des domaines du sultan pendant quatre siècles et qui présente à l'époque un découpage confessionnel assez complexe (42,9% de la population étant

² Je remercie Corinn Gerber pour m'avoir permis de mieux connaître les concepts des féministes milanaïses de la *Libreria delle donne*, qui m'ont aidée à comprendre cette fonction.

³ Une politique similaire a lieu dans le système éducatif : Giomi 2015.

orthodoxe, 38,7% musulmane, 18% catholique, plus les juifs) est placée sous le contrôle direct du ministre des Finances de Vienne, et gouvernée par un Gouvernement régional (*Zemaljska vlada*) implanté à Sarajevo. Même après 1908, quand à la suite du début de la révolution des Jeunes-Turcs, Vienne profite du chaos au cœur de l'Empire ottoman pour transformer unilatéralement l'occupation en une annexion proprement dite, la position de la province dans l'architecture constitutionnelle habsbourgeoise reste un cas unique : à partir de cette date, et jusqu'à l'effondrement de l'Empire en 1918, la Bosnie sera une région directement rattachée à la Couronne sans être intégrée ni dans la moitié autrichienne ni dans la partie hongroise de l'Empire⁴.

Ce glissement d'un empire à l'autre n'apporte aux habitants de la région que des demis droits : les Bosniens par exemple restent la seule population de la monarchie à n'être représentée dans aucun des deux parlements de l'Empire et à être gouvernée par une administration largement militaire. En raison de sa situation spécifique par rapport au reste de l'Empire, la Bosnie a été souvent caractérisée de semi-périphérie et les stratégies administratives qualifiées de « coloniales »⁵. Comme dans une colonie en effet, cet espace administratif hybride permettait à Vienne d'appliquer une politique qui n'était pas nécessairement aussi cohérente que dans le reste de la monarchie⁶ et qui transformait la Bosnie en champ d'essai pour les « expérimentations » les plus variées au niveau politique, économique mais aussi sociétal⁷. Celles-ci sont justifiées par un discours orientaliste, selon lequel l'Autriche-Hongrie apportait pour la première fois et de façon tout à fait nouvelle « la modernité » et « la civilisation » à la Bosnie « arriérée », l'Islam et l'héritage ottoman étant les marqueurs principaux d'une telle arriération. Comme une riche historiographie l'a fait depuis les années 2000, ce discours de la

⁴ Judson 2016 : 329-332.

⁵ Aleksov 2007 ; Donia 2013.

⁶ Je suis redevable de la représentation de la continuité entre la modernité et le colonialisme à Achille Mbembe (2003). On ne peut cependant pas parler d'exploitation au niveau économique, cf. Kasumović 2016.

⁷ Les femmes médecins par exemple constituent une nouveauté qui est testée pour la première fois en Bosnie, avant qu'elles soient engagées dans d'autres localités et finalement formées par la monarchie. Cf. Fuchs 2011.

rupture civilisationnelle entre ottoman et habsbourgeois, élaboré et diffusé par les autorités de Vienne elles-mêmes et souvent adopté d'emblée par l'historiographie, doit être déconstruit pour plusieurs raisons. D'une part, il cache les fortes continuités qui existent entre les administrations ottomanes et habsbourgeoises⁸ ; d'autre part, il passe sous silence les rôles et les trajectoires de différentes catégories de « passeurs » qui ont été effectivement responsables de l'introduction d'une nouvelle culture scientifique et matérielle – par exemple les sages-femmes.

Les premières sages-femmes arrivèrent en Bosnie à la suite des familles des fonctionnaires civils et militaires originaires des quatre coins de l'Empire pour exercer dans la province nouvellement occupée. Déjà en 1879, une première législation concernant le personnel médical permet aux communes d'engager des sages-femmes⁹ dont la fonction principale, dans la capitale Sarajevo et dans les cinq autres chefs-lieux, consiste à s'occuper des épouses des « expatriés ». Pendant les dix premières années, ces sages-femmes travaillent parallèlement et à proximité des offres locales de soins qui existaient depuis l'époque ottomane concernant la fécondité, la grossesse, la naissance et la régulation des naissances : des femmes qui, grâce à la réputation dont elles jouissaient dans leur propre ville ou quartier, pratiquaient l'aide aux parturientes, leurs coreligionnaires, sans pourtant avoir aucun diplôme. Au fil du temps, la présence des sages-femmes diplômées augmente et ne se limite plus à Sarajevo et aux autres chefs-lieux ; les communes des centres mineurs décident de plus en plus souvent de recruter ces professionnelles à leurs frais.

Les sages-femmes qui exercent en Bosnie viennent souvent des régions limitrophes où on parle la même langue – Dalmatie, Croatie, Slavonie – ainsi que des colonies allemandes dans la partie hongroise de la double monarchie. Généralement elles s'expatrient après la fin de leur scolarité et, dès les premières années du XX^e siècle, leur

⁸ Cf. Ruthner (2015), dernière publication sur le sujet du « Habsbourg post-colonial ». Pour la continuité : Younis 2017 ; Bernasconi 2018. Pour l'historiographie : Greble 2018.

⁹ Décret 13791 du 24 août 1879, Arhiv Bosne i Hercegovine (ABH) [LGB BH], 1878-1880, vol. 1, p. 110-112.

nombre se stabilise autour d'une centaine jusqu'à la Grande Guerre¹⁰. Leurs origines et leurs formations sont diverses ainsi que leur situation familiale. Dans leurs rangs, on trouve un bon nombre de veuves expérimentées, âgées de plus de 30 ans, souvent avec des enfants, qui ont suivi la formation de sage-femme après s'être retrouvées sans mari. D'autres ont à peine 20 ans, sont célibataires et sans enfant, ce qui leur crée des difficultés pour gagner la confiance des parturientes. Pendant les années 1880, un certain nombre de sages-femmes sont nées en Bosnie et proviennent de familles des différentes confessions de la province, à l'exception de la confession musulmane. Zagreb, la ville principale de la Croatie où depuis 1877 existe une formation de cinq mois pour sages-femmes, fait figure d'étape obligée. Souvent, les aspirantes sages-femmes bosniennes reçoivent une bourse de l'administration habsbourgeoise, qu'elles doivent rembourser par la suite en travaillant pendant trois ans dans un lieu fixé par l'administration. Une fois qu'elles se retrouvent sur le terrain, souvent dans un centre mineur et reculé de la province, elles fournissent leur assistance professionnelle aux femmes du lieu, toutes confessions confondues.

Les dernières années du XIX^e siècle sont marquées par une reconfiguration importante de la relation entre sages-femmes, autorités et population locale. En 1898, la réforme statutaire promue par le Gouvernement régional écrit noir sur blanc que les sages-femmes doivent « aider volontairement toutes les parturientes, de jour comme de nuit, quels que soient leur confession ou leur statut social »¹¹. Cette nouvelle norme marque une rupture par rapport à la pratique en vigueur jusque-là, où chaque groupe confessionnel avait « sa » sage-femme locale, choisie à l'intérieur de la même communauté religieuse, et dont l'État ne se préoccupait pas. Il faut d'ailleurs rappeler que dans la Bosnie de l'époque l'affiliation à une communauté était un élément

¹⁰ *Das Sanitätswesen in Bosnien und der Hercegovina, 1878-1918* [Les services sanitaires en BH, 1878-1978], Sarajevo, Gouvernement régional, 1903, p. 8-29. En 1921, il n'y a que 102 sages-femmes : ABH, ZOMNZ-71, 1923, 5370, Liste des sages-femmes.

¹¹ Les citations sont traduites à partir du bosnien, Historijski Arhiv Sarajevo (HAS), Bibliothèque, Instructions pour sages-femmes en Bosnie-Herzégovine, n° 67.637/I ex 1898, p. 7.

fondamental tant pour les habitantes autochtones que pour les femmes immigrées. L'idée qu'une femme puisse rester séparée de sa famille et de sa communauté est alors quelque chose de difficilement pensable pour toutes les couches de la société. À partir de ce moment, les sages-femmes diplômées et reconnues par les autorités sont en charge d'assister les parturientes au-delà des frontières communautaires ; à travers la médiation de ces femmes professionnelles, l'administration étatique pénètre comme jamais auparavant au cœur de la famille et de l'espace privé et entre en contact avec les habitantes de la province.

Ce nouvel encadrement législatif s'accompagne d'une autre innovation majeure : à partir de cette année, le Gouvernement régional de Bosnie introduit, en plus des prescriptions de service¹², la valise des sages-femmes. Toute sage-femme qui veut travailler de façon légale doit être enregistrée auprès du médecin de santé publique, passer un test ou bien se faire instruire par un médecin sur les dernières méthodes aseptiques de travail et la réglementation locale. Une fois passé l'examen avec succès, la postulante reçoit en prêt une valise standardisée de sage-femme qu'elle doit dès lors emporter avec elle pour tous les accouchements. Elle doit ensuite la présenter tous les trois mois au médecin de santé publique, qui remplace les produits utilisés et, en vérifiant l'état de l'équipement, évalue sa méthode de travail, lui communique les dernières connaissances scientifiques et inscrit les nouveau-nés sur les listes de naissance. Les archives du Gouvernement régional prouvent que cette routine administrative a lieu plusieurs fois par an et a perduré bien après l'effondrement de l'administration habsbourgeoise en 1918¹³. Soumise à des contrôles minutieux et réguliers, la valise n'est pas seulement l'objet qui marque la professionnalisation des sages-femmes face à la société, mais elle devient aussi un instrument à travers lequel les médecins exercent un contrôle sur les sages-femmes et leur vie professionnelle.

L'introduction de la valise n'a pas uniquement le pouvoir de reconfigurer la relation entre médecins et sages-femmes. Elle

¹² HAS, Instructions pour sages-femmes ; pour tout le paragraphe et les sources, voir Bernasconi 2017a.

¹³ ABH, ZOMNZ-11, 1921, 3888, Liste des sages-femmes.

transforme également la relation entre administration habsbourgeoise et parturientes. Conçue pour appliquer les méthodes médicales prescrites par le manuel d'obstétrique habsbourgeois, la valise – ou plutôt les instruments et les produits qu'elle contient – ont des effets sur la façon dont l'accouchement va se dérouler. Suite à l'introduction de la valise par exemple, le cordon ombilical du nouveau-né ne doit plus être coupé avec les rubans brodés traditionnels, mais avec des bandes blanches non garnies. Un lavement ne doit plus être effectué avec une seringue à clystère, mais avec un irrigateur, qu'on peut également utiliser pour un lavage vaginal. En se servant des objets de la valise, les sages-femmes organisent leurs activités autour d'un nouveau principe, celui des standards de l'asepsie. Comme on le verra plus tard, le fait que la valise ne contienne que des instruments pour des naissances « normales », mais pas d'équipement spécifique pour les cas d'urgence, sera un fait lourd de conséquences.

Dès la toute fin du XIX^e siècle donc, la sage-femme idéale agréée par l'administration habsbourgeoise, sa valise à la main, avant d'être une femme représente d'abord et avant tout l'administration. Elle est femme et institution en même temps. L'administration habsbourgeoise a d'ailleurs des attentes supplémentaires par rapport à ces femmes : elles ne sont pas censées s'occuper seulement des questions de reproduction, mais plus largement des questions sanitaires et de soins. Les sages-femmes jugées comme particulièrement loyales sont chargées de tâches encore plus lourdes : collecte de données statistiques, accompagnement et assistance aux médecins, hommes et femmes, pendant leurs déplacements professionnels dans les régions éloignées. La présence d'une sage-femme était particulièrement bienvenue quand il était question d'examiner et de traiter les femmes affectées par des maladies contagieuses, en particulier la syphilis¹⁴, reconnue par les

¹⁴ Les sources suivantes ne constituent qu'un petit échantillon ; une recherche systématique serait nécessaire : ABH, ZV, 1900, 52-11/51, Olszewska, Examen de femmes atteintes de syphilis ; ABH, ZV, 1907, K. 51, 38-39, Rapport Olszewska, Déplacement professionnel chez des femmes musulmanes ; ABH, ZV, 1907, K. 51, 38-40, Rapport Krajewska, syphilis ; ABH, ZV, 1907, K. 51, 38-41, Rapport Januszewska, examen médical d'enfants ; ABH, ZV, 1911, K. 327, 105-108, Surveillance syphilis ; ABH, ZV, 1914, K. 302, 103-48/3, Examen médical de la population féminine musulmane.

administrateurs comme le principal problème sanitaire dans la province¹⁵. En outre, diverses campagnes de vaccination sont menées par l'administration en faisant recours à l'armée ; dans ce cas également, on assiste à l'intégration des sages-femmes particulièrement fidèles dans ce genre de campagne, une tendance qui s'accroît après l'annexion de la région en 1908. Se met donc en place en Bosnie habsbourgeoise une chaîne de relations sociales asymétriques entre l'administration à une extrémité, les femmes bosniennes à l'autre, et les sages-femmes au milieu, dans un rôle de médiatrices. L'année où une sage-femme s'installe dans la localité, installation d'ailleurs régulièrement notée dans les chroniques des communes, doit être considérée comme le moment où État et femmes de la région sont pour la première fois mis en relation. L'introduction des sages-femmes en Bosnie permet donc ce premier contact marquant ainsi une véritable rupture par rapport aux époques précédentes.

L'affaire Ivka Ratković, sage-femme de Bosanski Petrovac

L'installation d'une femme « étrangère », qui a appris un métier et qui veut travailler de ses mains et en vivre, sans aucune tutelle masculine sur place, ne peut que faire sensation dans la Bosnie post-ottomane¹⁶. Le cas relativement bien documenté d'Ivka Ratković, la première sage-femme dans la petite ville de Bosanski Petrovac, en Bosnie occidentale, permet de bien cerner la nature des conflits auxquels ce genre de situation a pu donner lieu.

La commune avait déjà, en 1893, créé un poste de sage-femme, cinq ans avant la réforme statutaire. Le médecin de santé publique titulaire avait écrit au Gouvernement régional à Sarajevo qu'un poste de sage-femme devait être créé « de toute urgence » dans la commune, précisant entre autres que différents « malheurs » (non spécifiés) étaient survenus lors des naissances en ville. Le conseil municipal de Bosanski Petrovac, constitué par les membres les plus en vue de toutes les communautés locales (orthodoxe, catholique, musulmane, juive), soutient la demande du médecin. Le conseil municipal décide deux

¹⁵ Fuchs 2011 : 69-76.

¹⁶ Löwy 2007 : 471.

mois après de créer un poste pour une sage-femme municipale doté d'un revenu de base de 360 florins. La paye attribuée à la future sage-femme est loin d'être élevée : elle dépasse de peu les 300 florins, le salaire minimum d'une sage-femme en exercice¹⁷.

Ivka Ratković vient alors de terminer sa formation à Zagreb¹⁸. Âgée de 23 ans, elle est née dans l'arrière-pays pauvre de la région karstique de la Dalmatie. Son parcours l'a d'abord menée dans le Nord, en Croatie, où elle obtient le droit de séjour à Brušane, probablement à la suite de son mariage dont est issu un enfant. Sans son mari, que l'on peut présumer décédé, et avec son enfant, elle obtient le poste de sage-femme à Bosanski Petrovac, devenant ainsi la première sage-femme de la localité. L'accueil n'est pas des plus chaleureux : les familles riches de la ville, qui payent les impôts et par là-même le salaire de la sage-femme, sont par principe très méfiants à son égard comme à l'égard de l'institution.

Nous connaissons l'histoire de la première sage-femme de Bosanski Petrovac parce que sa présence en ville a donné lieu à des conflits qui ont laissé des traces. Son dossier dans les archives du Gouvernement régional débute avec la décision du conseil municipal de renvoyer Ivka Ratković et de supprimer le poste cinq ans après sa prise de fonction. Cependant, le Gouvernement régional, auquel sont envoyés les comptes rendus du conseil municipal, s'oppose à cette décision et il intervient immédiatement au niveau local, « afin que l'extension du statut de sage-femme, en constante évolution, ne soit pas freiné et ne régresse pas ». Selon l'administration de Sarajevo, le licenciement de la sage-femme peut effectivement être envisagé, mais la suppression du poste est formellement impossible. C'est aussi l'opinion du président de district dont l'avis au conseil municipal insiste sur un point : le fait qu'« une sage-femme est absolument nécessaire dans le district ». Son champ de compétence s'étend non seulement à la ville, mais à tout le district, faiblement peuplé.

Que s'est-il passé au cours des cinq années précédentes ? Pourquoi le conseil municipal a-t-il décidé de renvoyer la première

¹⁷ Pour toutes les données et les citations concernant l'affaire Ivka Ratković : ABH, ZV, 1899, 52-9/16, Bosanski Petrovac, sage-femme Ivka Ratković.

¹⁸ Maksimović J. & M. 2014.

sage-femme agréée de la ville et même de supprimer son poste ? Les difficultés auraient commencé deux ans après son recrutement, en 1895. Selon le maire musulman de la ville, Husein Šerifović, Ivka Ratković serait « mauvaise, [...] parce qu'elle mène une vie dissolue, à la suite de quoi elle est tombée enceinte ». Il propose donc, lors du conseil municipal, de licencier la sage-femme et de procéder à un nouveau recrutement. Le conseil municipal donne immédiatement son accord au licenciement, « parce qu'elle a perdu toute la considération et la confiance de toutes les couches de la population à cause de son mode de vie dissolu, et qu'ainsi l'institution de sage-femme, qui doit être utile, est devenue vraiment dangereuse ». Le conflit semble donc dû à des raisons d'ordre moral.

En la regardant de près, l'affaire présente également d'autres facettes. Le maire insiste en affirmant que, depuis déjà des années, Ivka Ratković a souvent été réprimandée par les autorités locales, car les habitants et les habitantes se sont plaints à son sujet. Le maire en dit plus sur l'origine de ces plaintes :

Cette sage-femme s'en est pris plusieurs fois à une très noble et modeste personne, en public, afin qu'elle cesse d'empiéter sur son travail, comme le font d'autres vieilles femmes très honnêtes et considérées.

Ces lignes sont denses en informations : on apprend en effet qu'il y a à Bosanski Petrovac plusieurs femmes plus âgées qui, sans rémunération municipale ni diplôme, offrent leur assistance à l'accouchement et concurrencent ainsi les activités de la seule sage-femme diplômée. Ivka Ratković aurait donc agressé publiquement ces femmes qui à Bosanski Petrovac jouissent du soutien et de la confiance de l'élite locale. Ces femmes semblent contester ses revenus : à l'époque en effet, tout le monde, autorités publiques comme spécialistes, considèrent qu'une femme est en mesure d'assumer seule le travail de l'accouchement. Si tout allait bien, et c'était le cas le plus souvent, le devoir de la sage-femme était tout simplement d'attendre et de contrôler que « tout se passe correctement »¹⁹, une tâche que même une femme expérimentée sans formation particulière pouvait donc accomplir.

¹⁹ Lobmayer Antun, 1898, *Primaljstvo: učevna knjiga za primalje* [Obstétrique, manuel pour sage-femmes], Zagreb, hrv.-slav.-dalm. Zemaljska vlada.

Dans ce conflit, la complexité du rôle d'intermédiaire se reflète aussi dans les déclarations du maire Šerifović. Tout en étant loyal envers la monarchie, il appartient à l'élite locale. Il explique que, jusqu'alors, il s'est comporté de façon impartiale, pour maintenir la paix et parce qu'il se sent responsable de tous les habitants et habitantes de la commune, y compris de la sage-femme « étrangère ». Mais désormais, c'en est trop. Le danger imminent étant « ...qu'à cause d'une personne [Ivka Ratković], tous soient rendus responsables et méprisés par les citoyens ». Il craint pour la réputation de l'administration communale, qui a engagé, pour la première fois, une sage-femme payée avec les deniers de la commune et qui est donc responsable, aux yeux de la population, du poste créé. Le maire doit également communiquer au conseil municipal l'exigence des autorités du district auxquelles il est subordonné. Pour ces dernières, le poste ne doit pas être supprimé mais tout au plus réattribué. Selon cette argumentation, la nouvelle institution d'assistance à l'accouchement doit être séparée de la personne de la sage-femme Ivka Ratković.

Pour l'étrangère Ivka Ratković, la vie à Bosanski Petrovac devient de plus en plus compliquée. Elle n'est plus appelée par les femmes riches de la ville, ce qui d'habitude lui permettait de compléter son maigre salaire. Elle se retrouve alors dans une situation de précarité économique engendrée par son isolement croissant dans la commune. Elle trouve un appui auprès d'un ou de plusieurs hommes de la localité. Le compte-rendu indique qu'elle a continué à vivre de manière « immorale », comme le souligne le maire, « en donnant naissance à des enfants illégitimes ». Ainsi, elle fait mauvaise impression auprès de la population féminine. L'ambivalence vis-à-vis de la sage-femme en tant que femme explique l'ambivalence vis-à-vis de la sage-femme en tant qu'institution²⁰.

Mais il y a plus que sa conduite qui peut expliquer la détérioration des relations entre Ratković et la société de Bosanski Petrovac : la fameuse valise qui accompagne sa vie professionnelle a joué aussi un rôle. Comme dans toute l'Europe et particulièrement dans les centres comme Vienne ou Prague, les sages-femmes ne disposent pas d'instruments pour les cas urgents pendant l'accouchement. Cette

²⁰ Strathern 2016 : 53.

position subalterne par rapport aux médecins est le résultat de la différenciation des professions médicales depuis le XVII^e siècle²¹ et se manifeste en Bosnie dans l'équipement pauvre de la valise. Le modèle de valise donnée en 1898 ne contient ni couteau ni scalpels avec lesquels la sage-femme pourrait, par exemple, effectuer une épisiotomie de façon simple mais efficace²². Plutôt que raffermir la position d'Ivka Ratković, les autorités étatiques, avec leurs prescriptions limitantes, la fragilisent, ainsi que celles de nombreuses autres sages-femmes. En effet, dès son arrivée à Bosanski Petrovac elle est appelée pour s'occuper d'accouchements difficiles mais, faute de cet équipement minimal, ses marges d'intervention restent très limitées et souvent elle n'arrive à sauver ni la mère ni l'enfant. Sa réputation est donc compromise depuis le début. Les tableaux de naissances montrent qu'Ivka Ratković est ensuite rarement sollicitée, si on compare ses interventions avec celles des autres sages-femmes de la région²³. Le médecin de santé publique note sur les marges des tableaux de naissances que d'autres femmes et d'autres nouveau-nés sont morts à cause d'elle, mais qu'ils n'apparaissent pas sur les tableaux, car on n'a pas fait le lien entre les accidents malheureux et l'accouchement²⁴. Ainsi, l'élite de Bosanski Petrovac perd toute confiance quant à l'intervention d'une sage-femme en cas d'urgence.

Entre surveillance et « agentivité », quelles marges de liberté ?

Les argumentations sexistes justifiant le licenciement d'une sage-femme ne constituent pas des cas isolés mais révèlent un système. Les dispositions réglementaires ne proposent pas d'orientations concrètes en cas de difficulté ou de licenciement, contrairement à ce qui se passe pour le recrutement. C'est ce que déplorent les autorités qui ne savent

²¹ Labouvie 1999 ; Sage-Pranchère 2017.

²² Pour l'équipement de la valise : Bernasconi 2017a : 109 et suivantes.

²³ Par exemple bien moins que la sage-femme qui lui succède immédiatement, Jelka Stojčić : ABH, ZV, 1900, K. 239, 52-11/52 jusqu'à 52-11/56, Tableaux de naissances.

²⁴ La mortalité des mères ne change qu'à partir de 1935, comme le montre Ilana Löwy dans un des rares travaux comparatifs existant sur l'histoire de la naissance, Löwy 2007 : 468, 476.

pas quel comportement adopter²⁵. Ce manque d'instructions tient à la situation périphérique de la Bosnie par rapport aux centres de décisions de l'Empire. L'élaboration des directives concernant les sages-femmes montre qu'en 1898 il est difficile de tenir compte de la situation en Bosnie et de satisfaire en même temps aux dispositions en vigueur dans l'Empire austro-hongrois²⁶. L'intention des administrateurs d'entrer en relation avec les habitantes et leur tentative pour faire appliquer les directives par l'intermédiaire des sages-femmes produit d'importants espaces d'interprétation et des marges de liberté pour tous les acteurs impliqués. Les pages qui suivent examinent les options, contradictoires, générées lors de l'interprétation et de l'application des directives ici et là. Elles explorent les limites extrêmes des marges de liberté laissées à ces professionnelles, tantôt destituées, tantôt pouvant faire preuve de capacité d'agir. L'argumentation utilisée invoque soit la méthode de travail, soit le mode de vie de la sage-femme.

C'est le mode de vie d'une sage-femme qui est mis en avant lors de sa destitution. Le paragraphe 4 de la directive de 1898 prévoit que « les sages-femmes doivent mener une vie honnête et sage et doivent obligeamment aider la parturiente »²⁷. En cas de conflit, cette formulation assez ouverte est utilisée pour réduire la sage-femme à son statut de femme immorale. La destitution était quelquefois précédée par une promotion. C'est ce qui arrive en 1902 à la sage-femme municipale Sofija Radić à Jajce, en Bosnie centrale²⁸. Originaire de Livno, en Herzégovine, elle est catholique et une des premières femmes de Bosnie à recevoir une bourse d'étude du Gouvernement régional. Une fois terminée sa formation, selon la coutume, elle est alors envoyée par l'administration pendant trois ans dans une localité en Bosnie pour y travailler²⁹. Après l'obtention de son diplôme en 1899, elle explique au Gouvernement régional qu'elle est disponible

²⁵ ABH, ZV, 1910, 105-43/5, Exercice non autorisé de la pratique obstétricale par Maria Stuhlpfarrer à Drvar.

²⁶ ABH, ZMF, 1888, K. 53, 9092 ; ABH, ZMF, 1889, K. 7, 771, K.k. Ministère de l'Intérieur au ZMF ; ABH, ZMF, 1896, K. 3, 288.

²⁷ HAS, Instructions pour sages-femmes, p. 7.

²⁸ ABH, ZV, 1902, 52-11/50ad, Licenciement de Sofija Radić.

²⁹ ABH, ZMF, 1910, K. 19, 3531, Rapport sur l'assistance à l'accouchement ; ABH, ZV, 1912, 105-3, École de sages-femmes.

pour partir, avec sa petite fille et sa cadette à la santé fragile, dans toutes les villes proposées, sauf dans sa ville natale, Livno³⁰. Son père avait rencontré là-bas de grandes difficultés à cause de sa confession catholique, et elle s'attend à ce que « les orthodoxes ne m'appellent pas et ne me laissent pas entrer dans leurs maisons ». Tout aussi important que la bourse et la formation est le fait de quitter une ville où la jeune femme, mère d'une petite fille et célibataire, ne se sent pas acceptée. Mais une ligne de crête étroite sépare la promotion de la destitution, prononcée par le conseil municipal de Jajce en 1902. Selon la résolution du conseil municipal, elle se serait « adonnée à un genre de vie immoral et charnel »³¹. Comme dans le cas d'Ivka Ratković, sa compétence ne joue aucun rôle ; le reproche concernant le mode de vie immoral suffit à justifier son licenciement peu avant la fin de son engagement de trois ans. Ses tentatives auprès du Gouvernement régional en vue de retrouver un poste les années suivantes (1903 et 1905) se soldent par un refus, justifié par le « scandale » de Jajce³². Sofija Radić est ici presque assimilée à une prostituée.

La prostitution est évoquée par le président de district en 1900 au sujet d'Elise Frank, sage-femme à Županjac, aujourd'hui Tomislavgrad en Herzégovine³³. Selon son rapport au gouvernement, « elle est vraiment très qualifiée dans son rôle de sage-femme ». Sa méthode de travail a été contrôlée et approuvée par le médecin de district en 1898 lors de son recrutement. Au début, on n'a rien trouvé à redire au sujet de sa moralité, « tant que cette femme était dans le besoin ». Mais le rapport note qu'elle n'est pas souvent appelée pour les naissances – 21 fois en 20 mois – et qu'elle ne gagne sans doute pas suffisamment pour compléter son revenu de base. Le président de district poursuit en supposant qu'Elise Frank, rapidement après son arrivée à Županjac, avait pu gagner de l'argent comme prostituée en complément de son emploi régulier. Cet « emploi annexe » aurait été dissimulé, et la plainte

³⁰ Pour le reste du paragraphe et les citations : ABH, ZV, 1899, 52-9/32, Demande de Sofia Radić.

³¹ ABH, ZV, 1902, 52-11/50ad, Licenciement de Sofia Radić.

³² ABH, ZV, 1903, 52-11/25, Demande de Sofia Radić ; ABH, ZV, 1905, 47-14, Demande de Sofia Radić.

³³ Pour le reste du paragraphe et les citations : ABH, ZV, 1900, 52-11/28, Bureau du district Županjac, Elise Frank.

qui est formulée à son encontre évoque une « prostitution secrète » (*tajna prostitucija*), ce qui est interdit, contrairement à la prostitution contrôlée et déclarée³⁴. Dans toute une série de conflits consultée, l'accusation de prostitution secrète est celle qui va le plus loin.

Dans ces cas, le flou normatif engendre des tensions entre les sages-femmes, les autorités et la population locale et produisent un résultat nettement défavorable aux sages-femmes, culminant dans la perte de leur travail. Néanmoins, ce même flou peut, dans d'autres cas, produire des espaces de manœuvre dans lesquels ces femmes professionnelles peuvent renforcer leur capacité d'agir. Les exemples qui suivent nous donnent une idée des façons multiples dont elles naviguent dans ces espaces.

Dans l'arrondissement de Bihać, dans le nord-ouest du pays, les sages-femmes de la commune arrivent à convaincre grâce à leur compétence. Leurs tableaux de naissances nous sont parvenus et donnent un aperçu rudimentaire des relations concrètes entre elles et les habitantes. Tous les tableaux de naissances complets de la région frontalière que j'ai retrouvés pour les années 1899/1900 sont une aubaine à plusieurs égards³⁵. Depuis la réforme statutaire des sages-femmes, celles-ci doivent être auditionnées par le médecin de santé publique tous les trimestres et signaler, entre autres, les naissances. Les tableaux de naissances apparaissent ainsi dans l'année qui suit l'introduction de cette technique administrative. Les médecins de santé publique qui rédigent en présence des sages-femmes ne sont pas encore habitués à remplir les tableaux et les formulaires, et ces derniers sont alors plus révélateurs qu'ultérieurement. Il est possible d'établir qu'en moyenne les sages-femmes sont appelées pour environ 20% des naissances³⁶, pourcentage plus élevé que dans les autres localités de Bosnie mais qui signifie également que 80% des naissances ont lieu

³⁴ La prostitution déclarée est autorisée sous certaines conditions, mais en l'absence de déclaration officielle et de régulation, elle est considérée comme prostitution secrète et illégale. Cf. Kasumović 2007.

³⁵ ABH, ZV, 1900, K. 239, 52-11/52 jusqu'à 52-11/56, Tableaux de naissances.

³⁶ J'ai corrélié les données des tableaux de naissances avec les données statistiques disponibles pour l'année suivante (1901) ; elles ne montrent donc qu'une tendance, dans : *Das Sanitätswesen in Bosnien und der Herzegovina* [Le service de santé en Bosnie Herzégovine], 1903, Sarajevo, Gouvernement régional, p. 65.

sans l'assistance d'une sage-femme. Contrairement à la définition du manuel d'obstétrique selon lequel les sages-femmes sont chargées des naissances « normales », elles sont de fait systématiquement appelées pour des situations d'urgence. Les femmes « recherchent rarement de l'aide au moment le plus difficile de l'accouchement, même celle des sages-femmes, et ne veulent même pas appeler Monsieur le docteur »³⁷. C'est ce que le médecin de Bihać écrit en 1899 dans un tableau de naissances d'Evica Radović en guise de défense. Elle avait réussi à procéder au retournement du siège lors de la naissance de jumeaux et avait dû extraire le placenta de ses mains. Les médecins de santé publique de l'arrondissement savent qu'ils arrivent la plupart du temps trop tard et qu'ils n'ont qu'une maigre expérience des naissances. Ils se décident à soutenir les sages-femmes dans cette situation qui est délicate également pour eux, car l'aide de toute sage-femme parvenant à surmonter les situations difficiles de façon autonome est précieuse. C'est ce qui est indiqué dans le manuel :

Quand une situation d'urgence arrive, et qu'on ne peut pas attendre l'arrivée du médecin, comme cela survient souvent à la campagne – la sage-femme doit immédiatement procéder à l'accouchement et exécuter la tâche d'accoucheuse que le médecin réalise d'ordinaire manuellement, mais uniquement comme elle l'a appris en formation, sans utiliser aucun instrument.

C'est ainsi qu'on trouve dans un autre tableau de naissances d'Evica Radović à Bosanska Krupa, dans le nord-ouest du pays, dans la colonne « assistance médicalisée » la mention suivante : « On en aurait eu grand besoin, mais n'était pas là »³⁸. Une situation d'urgence survient fréquemment pendant l'accouchement, et comme tout doit aller vite, la question de savoir qui on appelle n'a pas d'importance pour la parturiente et sa famille – tous les moyens sont bons, quand il s'agit d'aider efficacement une femme confrontée à des difficultés.

À Bihać, on appelle ainsi la sage-femme Antonija Blažeković, âgée de cinquante ans, une femme habile et expérimentée. On sait qu'elle

³⁷ ABH, ZV, 1900, K. 239, 52-11/52 jusqu'à 52-11/56, Tableau de naissances d'Evica Radović.

³⁸ ABH, ZV, 1900, K. 239, 52-11/52 jusqu'à 52-11/56, Tableau de naissances d'Evica Radović.

est mariée ailleurs et qu'elle vit en concubinage dans la localité avec un autre homme, dont elle a un enfant illégitime. En cas d'urgence, sa compétence prometteuse l'emporte sur les réserves concernant son mode de vie « immoral ». Le succès donne raison à cette femme chevronnée ; les tableaux de naissances montrent que la plupart des naissances pour lesquelles elle a été appelée se sont bien passées, malgré des conditions très défavorables. L'assistance d'une bonne sage-femme fait donc toute la différence en cas d'urgence. Le constat est d'autant plus frappant que les sages-femmes ne sont presque pas équipées pour cela ni même autorisées à agir ainsi.

Les sages-femmes de l'arrondissement de Bihać ne sont pas seulement appelées en cas d'urgence, mais aussi quand la parturiente se sent en difficulté. Et de fait, ces cas se révèlent être souvent des accouchements à risque lors desquels une relation de confiance rapidement établie avec la sage-femme est gage de succès. Ce sont particulièrement les jeunes femmes mariées des classes favorisées qui peuvent appeler la sage-femme pour la naissance imminente de leur premier enfant³⁹. La sage-femme succédant à Ivka Ratković à Bosanski Petrovac n'est pas seulement appelée auprès des primo-parturientes orthodoxes ou catholiques, mais aussi par une musulmane noble âgée de 19 ans. L'attitude de rejet vis-à-vis des sages-femmes chrétiennes attribuée aux musulmans et musulmanes par les autorités habsbourgeoises n'est pas vérifiée dans la réalité, tout au moins pas dans les petites villes. D'autres femmes sont parfois inquiètes en raison de leur âge avancé ou du nombre élevé d'accouchements précédents. D'après ce qui est noté sur un tableau de naissances d'Ivka Ratković, une parturiente expérimentée a pu ressentir par exemple que son enfant était mort dans son ventre. Une autre sait qu'il est mal positionné. D'autres appellent la sage-femme parce qu'elles ont déjà vécu plusieurs fausses-couches. De même, des paysannes qui attendent des jumeaux, des parturientes malades ou bien qui accouchent de façon prématurée, font appel à la sage-femme⁴⁰.

³⁹ Pour les exemples suivants : ABH, ZV, 1900, K. 239, 52-11/52 jusqu'à 52-11/56, Tableaux de naissances de Jelka Stojčić.

⁴⁰ ABH, ZV, 1900, K. 239, 52-11/52 jusqu'à 52-11/56, Tableaux de naissances d'Antonija Blažeković et d'Evica Radović.

Comme le montrent les exemples suivants, les sages-femmes exploitent les marges de manœuvre dont elles disposent pour gagner en capacité d'agir. Jelka Stojčić, qui succède à Ivka Ratković à Bosanski Petrovac, utilise ainsi, en 1899, sa marge de liberté pour le bien des parturientes des classes défavorisées. Ceci accroît le soutien qu'elle reçoit en retour. Des femmes seules employées comme domestiques dans les nombreuses familles de fonctionnaires, se retrouvent dans des situations très précaires, ne disposant, si elles tombent enceintes, d'aucun lieu pour accoucher de leurs enfants illégitimes⁴¹. C'est ce qui arrive à Rozika Peršan, âgée de 33 ans et originaire de Styrie (en Autriche aujourd'hui). Elle donne naissance pour la deuxième fois et, n'ayant personne pour l'aider, accouche seule d'une petite fille de 4,5 kilos. Elle appelle ensuite la sage-femme, car le nombril de l'enfant, dont elle n'avait pas réussi à bien couper le cordon, saigne encore. La sage-femme s'en occupe rapidement et gratuitement. La même année, deux toute jeunes parturientes non mariées n'ont pas de lieu sûr où aller et frappent à la porte de la sage-femme sans s'être annoncées ; celle-ci les autorise à accoucher dans son appartement. Ceci est pourtant interdit par la directive de 1898 (paragraphe 8) « sauf en cas de très grande urgence qu'on ne peut prévenir et si elle le signale aux autorités de son lieu de résidence »⁴². Jelka Stojčić considère ces accouchements comme des urgences et elle est soutenue en cela par le médecin de santé publique⁴³. Gizela Verner, une serveuse originaire de Vienne, vient chez elle le 17 décembre 1899 et elle est autorisée à accoucher dans l'appartement de la sage-femme le 26 décembre. Il en avait été de même pour Dorica Valentić, une jeune femme catholique non mariée âgée de 22 ans, domestique à Valešselo, une commune située à la frontière bosno-croate proche. Elle frappa à la porte de la sage-femme le 6 septembre et accoucha le jour suivant d'un garçon devant être réanimé, mais qui mourut cependant deux jours plus tard. Comme

⁴¹ Pour les exemples dans ce paragraphe : ABH, ZV, 1900, K. 239, 52-11/52 jusqu'à 52-11/56, Tableaux de naissances de Jelka Stojčić.

⁴² HAS, Instructions pour sages-femmes, 9-10.

⁴³ Pour les exemples suivants : ABH, ZV, 1900, K. 239, 52-11/52 jusqu'à 52-11/56, Tableaux de naissances de Jelka Stojčić.

ces cas le montrent, la présence de ces professionnelles permet aux parturientes les plus pauvres aussi d'accroître leur propre capacité d'agir dans le moment délicat de l'accouchement.

L'établissement des sages-femmes en Bosnie par l'administration des Habsbourg peut être décrit comme une chaîne de relations par médiations interposées entre les administrateurs habsbourgeois, les sages-femmes et les habitantes. La prise de contrôle d'une région par le gouvernement et son extension aux « femmes » apparaît comme une instrumentalisation des relations sociales existantes. Elle les modifie tout autant que « l'État » à construire. Avec la réforme statutaire des sages-femmes en 1898, leur rôle d'intermédiaire est codifié, mais elles l'interprètent et l'utilisent de manière différente. Comme pour toutes les figures de tiers, des marges de liberté systématiques existent pour tous les acteurs historiques, ce qui est facilité en Bosnie habsbourgeoise par sa situation semi-périphérique asymétrique. Les sages-femmes habsbourgeoises se situent sur une ligne de crête étroite entre le renforcement de leur agentivité et la menace de destitution.

Traduit de l'allemand par Brigitte DEMEURE

Sources

Arhiv Bosne i Hercegovine [ABH]
Historijski Arhiv Sarajevo [HAS]

Bibliographie

- ALEKSOV Bojan, 2007, « Habsburg's 'Colonial Experiment' in Bosnia and Hercegovina », in Ulf BRUNNBAUER, Andreas HELMEDACH & Stefan TROEBST (hrsg.), *Schnittstellen: Gesellschaft, Nation, Konflikt und Erinnerung in Südosteuropa*, München, Oldenburg, p. 201-216.
- BERNASCONI Sara, 2017a, « The material side of modernity: the midwife's bag in Bosnia and Herzegovina around the turn of the century », in Heike KARGE, Frederike KIND-KOVÁCS & Sara BERNASCONI (eds), *From the Midwife's Bag to the Patient's File*, Budapest, CEU Press, p. 97-116.
- , 2017b, « Habsburgs Hebammen in Bosnien-Herzegowina – Mittlerinnen zwischen Verwalten und Bewohnerinnen », thèse de doctorat, Université de Zurich.

- , 2018, « The Prnjavor women fight for their midwife: professional, social, and cultural continuities from Habsburg Bosnia to Yugoslavia », *Historical Searches*, 17, p. 15-34.
- DONIA Robert J., 2013, « Bosnia and Herzegovina: the proximate colony in the twilight of Empire », *Godišnjak/Jahrbuch*, 42, p. 197-202 [DOI: 10.5644/Godisnjak].
- FUCHS Brigitte, 2011, « Orientalizing disease », in Christian PROMITZER, Sevasti TRUBETA & Marius TURDA (eds), *Health, Hygiene and Eugenics in Southeastern Europe to 1945*, Budapest, CEU Press, p. 57-85.
- GIOMI Fabio, 2015, « Forging Habsburg Muslim girls: gender, education and Empire in Bosnia and Herzegovina (1878-1918) », *History of Education*, 44/3, p. 274-292.
- GREBLE Emily, 2019 (à paraître), « The uncertain “Wilsonian Moment” for Muslims in Yugoslavia: reframing historiographical conversations through minority experiences », *Passato e presente*, Special forum on 1918.
- JUDSON Pieter M., 2016, *The Habsburg Empire: a new history*, Cambridge/London, The Belknap Press of Harvard University Press.
- KASUMOVIĆ Amila, 2007, « Prilog povijesti marginalnih skupina u Bosni i Hercegovini u doba austro-ugarske uprave: prostitutke » [Contribution à l'histoire des groupes marginaux en Bosnie-Herzégovine à l'époque austro-hongroise : les prostituées], *Historijski zbornik*, LX, p. 161-178.
- , 2016, *Austrougarska trgovinska politika u Bosni i Hercegovini 1878-1914* [La politique commerciale autrichienne-hongroise en Bosnie-Herzégovine, 1878-1914], Sarajevo, UMHS.
- LABOUIE Eva, 1999, *Beistand in Kindsnöten: Hebammen und weibliche Kultur auf dem Land (1550-1910)*, Frankfurt am Main, Campus Verlag.
- LÖWY Ilana, 2007, « The social history of medicine: beyond the local », *Social History of Medicine*, 20/3, p. 465-481.
- MAKSIMOVIĆ Jovan & Marko MAKSIMOVIĆ, 2014, « From the ‘Art of Cutting the Umbilical Cord’ by Dr. J.B. Lalangue to the ‘Midwifery’ by Prof. Dr. A. Lobmayer and Prof. Dr. F. Durst », *Acta medico-historica Adriatica*, 12, p. 85-412.
- MBEMBE Achille, 2003, « Necropolitics », *Public Culture*, 15/1, p. 1-40.
- RUTHNER Clemens, REYNOLDS CORDILEONE Diana, REBER Ursula & Raymond DETREZ (eds), 2015, *Wechselwirkungen: Austria-Hungary, Bosnia-Herzegovina and the Western Balkans, 1878-1918*, New York, Peter Lang.
- SAGE-PRANCHÈRE Nathalie, 2017, *L'École des sages-femmes. Naissance d'un corps professionnel (1786-1917)*, Tours, Presses universitaires François Rabelais.
- STRATHERN Marilyn, 2016, *Before and After Gender: sexual mythologies of everyday life*, Chicago, HAU Books.
- YOUNIS Hana, 2017, *Od dućana do pozorišta : Sarajenska trgovačka elita 1851.-1878* [De la boutique au théâtre : l'élite commerciale à Sarajevo, 1851-1878], Sarajevo, Institut za historiju.